

Sur la musique OBLIVION (Astor Piazzolla)

C'est un temps de repos sur la terrasse. Je savoure Oblivion comme un dessert sucré.
Quel est ce froissement qui me fait relever la tête ?

Dans le ciel, positionnés en un V stratégique, une multitude d'oiseaux s'étale, le cou en avant, fendant le bleu d'azur de traces blanches et rosées. Les ailes battent en rythme lent et régulier. Le pilote de tête entraîne les siens en une danse mesurée, sobre et majestueuse à la fois. Le groupe évolue. L'un dépasse l'autre. C'est un relai magique, le meneur devient suiveur. L'individu est protégé par le nombre qui dilue le péril du voyage. Derrière eux, leur patrie de l'été, et devant le havre de l'hiver. Dans ce périple insensé, l'instinct leur indique les étapes hospitalières pour quelques heures. Et c'est ainsi qu'en un lieu de passage, mes yeux s'extasient sur cette merveille.

Mon esprit est transporté. Je visualise une danse indienne où la grâce et la souplesse se dispute à l'élégance du costume et au raffinement du maquillage qui sublime les expressions du regard. Les mains se joignent en prière silencieuse. La déesse est sur scène... Emmerveillée par les couleurs du costume, envoûtée par l'harmonie musicale, je pourrais percevoir la douceur de l'étoffe de soie, l'odeur de l'encens et le goût du thé épicé, tandis que tout là-haut, le vol s'éloigne sans même un bruissement d'aile... et le morceau de musique s'achève...

Triste mélodie des violons suivie des sons envoûtants du bandonéon : les danseurs se lancent sur la piste et là, toute la mélancolie du monde se transforme soudain en un corps à corps sensuel. Le rythme lancinant du tango les envahit et ils dessinent à deux, dans une harmonie parfaite, des figures asymétriques, s'éloignant quelquefois l'un de l'autre pour mieux se rapprocher. Les corps lascifs se frôlent, se caressent, épousant parfaitement la musique.

Visages graves presque douloureux, glissement des pieds sur le sol traçant de mystérieuses volutes pour exprimer une peine infinie qu'évoquent les accords chauds de l'instrument.

Gestes tantôt gracieux, tout en rondeur, décrivant des cercles voluptueux, tantôt saccadés martelant les changements de tempo de la mélodie.

De la danse naît l'oubli, oubli de la souffrance d'une existence parfois si difficile mais que la musique transfigure en entraînant les corps presque jusqu'à l'extase.

OBLIVION (bandonéon et violons)---2012

GALLIANO (accordéon)---2021

Le silence vide des dimanches plane à l'entour. Derrière ma fenêtre, le ciel d'hiver en lavis de différentes nuances de gris, semble un peu triste et la journée s'annonce veloutée mais incolore. Ma radio chuchote dans son coin.

Avec une infinie précaution, une petite note de musique vient toquer à mon oreille, suivie langoureusement d'une farandole de croches puis d'une guirlande de double-croches traînantes et mélancoliques. Je reconnais les premières mesures d'un tango que j'aime beaucoup. Puis le tempo, impulsé par le bandonéon, s'accélère et envahit tout l'espace de ses tonalités rouges orangées au rythme de ses battements de cœur. Les lamentations des violons diffusent une sensibilité à fleur de peau. La mélodie est interrompue à chaque instant, comme pour retenir son souffle et repartir dans un élan irrésistible.

C'est une parenthèse enchantée, un moment suspendu rempli de fantaisie et de couleurs, dans cette journée désespérément pâle. Un moment grisant qui me donne une irréprouvable envie de danser.

A partir d'une image

Moi, Minet le chat, je frappe à la fenêtre. Je suis seul, ma maison est fermée car l'homme n'est plus là, parti définitivement, il parait. Alors je frappe à la fenêtre des voisins. J'ai repéré cette famille et je veux l'adopter. Elle me plait. Je veux bien aller ronronner dans les jambes des enfants ou sur les genoux du père. Déjà la mère me remplit une assiette qu'elle dépose sur la terrasse. Je frappe à la fenêtre afin de leur montrer que l'hiver arrive, les arbres sont dénudés et les nuits sont froides. Je frappe à la fenêtre. Est-ce aujourd'hui qu'elle va s'ouvrir ?

Texte se terminant par « Inscrivez-vous dès aujourd'hui ! »

Vous qui cherchez une âme sœur,
Vous qui vivez loin des réseaux sociaux,
Vous qui ne savez plus aborder les gens,
Pensez à notre proposition honnête.
Envoyez-nous une lettre à
« Pour pêcho sans souci ».
Inscrivez-vous dès aujourd'hui.



Comment exploiter ce fantasme de la vie : « rester jeune » ?
Crèmes, régimes, chirurgie, coaching... Tout est proposé, à vous
de choisir et de faire votre « menu » sans perdre de temps.
Inscrivez-vous dès aujourd'hui !

Acrostiches sur le mot HIVER

Heure glacée
Idée figée
Vent furieux
Engouffré
Raideur dans la nuit.

Introduire des acronymes dans un texte

Un étudiant de l'ENA se destinait à la NASA. Mais le chemin à parcourir lui semblait long. Alors, de sa PACA natale, il s'inscrivit au CNAM pour parfaire sa formation. A la FNAC il acquit divers livres d'apprentissage. Bientôt il se sentit apte à rencontrer des OVNI dans l'espace.